

Dominique Noguez

Lénine

**d'A
A**



le dilettante

Lénine dada

DU MÊME AUTEUR
(choix)

ROMANS

- M. & R.*, Robert Laffont, 1981 ; Éd. du Rocher, 1999.
Les Derniers Jours du monde, Robert Laffont, 1991 ;
2^e éd., 2001.
Les Martagons, Gallimard, coll. « L'Infini »,
prix Roger-Nimier 1995 (Folio n° 3614).
Amour noir, Gallimard, coll. « L'Infini »,
prix Femina 1997 (Folio n° 3262).
L'Embaumeur, Fayard, 2004 (Livre de Poche n° 30261).

ÉTUDES PLUS OU MOINS SÇAVANTES

- Les Trois Rimbaud*, Éditions de Minuit, 1986.
Sémiologie du parapluie et autres textes,
La Différence, 1990.
La Véritable Histoire du football & autres révélations,
Gallimard, 2006.

AUTRES

- Dandys de l'an 2000*, Hallier, 1977 ;
Éd du Rocher, 2002.
Comment rater complètement sa vie en onze leçons,
Payot & Rivages, 2002 (Rivages poche n° 438, 2003).
L'Homme de l'humour, Gallimard, coll. « L'Infini », 2004.
Vingt choses qui nous rendent la vie infernale,
Payot & Rivages, 2005
(Rivages poche n° 574, 2007).
Avec des si (avec des dessins de Selçuk),
Flammarion, 2005 (J'ai lu n° 8434, 2007)-
Dans le bonheur des villes : Rouen, Bordeaux, Lille,
Éd. du Rocher, 2006.

Dominique Noguez

Lénine dada

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Atelier Civard
Édition originale : Robert Laffont, 1989
© le dilettante, 2007
ISBN 978-2-84263-386-8

Dada a le nez petit, à l'aspect russe.

Francis Picabia¹

*Être dadaïste peut quelquefois vouloir
dire être commerçant, politicien plutôt
qu'artiste, n'être artiste que par hasard.*

Richard Huelsenbeck²

*Oui, certaines réflexions de Lénine
ont bien toutes les apparences de ce
qu'on a appelé le « pluralisme »...*

Louis Althusser³

Les notes numérotées donnant les références, de simples compléments ou les textes en langue originale sont regroupées à la fin du livre, pp.143-180.

CHAPITRE I

UNE RÉVÉLATION EXPLOSIVE

L'extraordinaire coïncidence qui fit se côtoyer, à Zurich, en 1916, plusieurs mois durant, Lénine et les premiers dadaïstes semble d'abord être passée inaperçue. Du côté de Lénine ou de ses proches, pas un mot. Rien dans la correspondance publiée⁴. Sa compagne Kroupskaïa, qui ne rechigne pourtant pas, dans ses souvenirs, aux détails précis sur leur logis de la Spiegelgasse et sur le quartier environnant, semble ignorer totalement que dans cette même « ruelle étroite⁵ », à quelques mètres, était installé le Cabaret Voltaire. Rien non plus chez les principaux biographes⁶. Il faut attendre l'étude de l'historien Willi Gautschi (*Lenin als Emigrant in der Schweiz*) et la reconstitution romanesque de Soljénitsyne (*Lénine à Zurich*), plus d'un demi-siècle après coup, pour trouver associée au grand homme la simple mention du cabaret :

Un peu plus loin, près de la rue de la Cathédrale, se trouve la «Laiterie», où était le Cabaret Voltaire, dans lequel, au début de février 1916, naquit le dadaïsme⁷.

– et encore, dans le deuxième cas, sans référence aucune à Dada :

Ils passent devant le Voltaire, un cabaret qui fait l'angle du carrefour voisin ; la bohème y a passé la nuit à chahuter⁸...

Du côté de Dada, on est à peine plus loquace. C'est dans le journal de Hugo Ball, publié en 1927 (et longtemps inédit en français), qu'on trouve la plus ancienne évocation de ce voisinage, et encore à la date du 7 juin 1917, c'est-à-dire plusieurs mois après le départ de Lénine, et moins comme un témoignage direct que comme une découverte rétrospective :

D'étranges choses arrivent : pendant que nous avions notre cabaret à Zurich, au 1 Spiegelgasse, vivait, de l'autre côté de la même Spiegelgasse, au n° 6 si je ne me trompe*, M. Oulianov Lénine. Chaque soir, il devait entendre notre musique et nos tirades, je ne sais si c'est avec plaisir et profit. Et pendant que nous ouvrons notre galerie dans la Bahnhofstrasse, les Russes rentrèrent à Saint-Petersbourg pour mettre sur pied la révolution⁹...

* Il se trompe : c'était au 14 (voir notes suivantes).

Même simple constat chez Georges Hugnet, puis chez Hans Richter. Georges Hugnet, qui ne fut pas un témoin direct, est aussi le plus péremptoire :

Le Cabaret se tenait au n° 1 de la Spiegelgasse. Or Lénine habitait avec sa femme, Kroupskaïa, au 12 de la même rue*. Lénine jouait des parties d'échecs au Café Terrasse, certains dadaïstes aussi. *Ils s'ignoraient cordialement*¹⁰.

À lire Richter, rien n'est pourtant moins sûr. S'il se trompe, lui aussi, sur l'adresse de Lénine, au moins le peintre était-il alors à Zurich et l'y a-t-il vu :

Le Cabaret Voltaire, avec ses représentations et son tapage, était situé au n° 1 de la Spiegelgasse. Un peu plus haut, dans la même ruelle, où avaient lieu tous les soirs des orgies de chansons, de poèmes et de danses, au n° 12, habitait Lénine**.

* Il se trompe également (voir note suivante).

** C'était en fait au 14. Certes, dans une première lettre de Zurich (lettre 257, tome XXXVII des *Œuvres*, op. cit.), Lénine indique comme adresse : Spiegelgasse 12. Mais très vite (lettres 259, 260, 261), il rectifie : Spiegelgasse 14^{II} puis (lettres 262, 263 du tome XXXVII ou 528 du tome XLIII) Spiegelgasse 14 tout court. Dans son *Lenin als Emigrant in der Schweiz*, planche XXVIII, Willi Gautschi montre lui aussi la façade du « Spiegelgasse 14 ». La plaque apposée par la municipalité de Zurich au-dessus de la fenêtre de la chambre qu'habitaient Lénine et Kroupskaïa permettra de toute façon aux curieux d'aller vérifier (voir figure 1).

Radek, Lénine et Sinowjew [Zinoviev] pouvaient se promener librement. Je vis Lénine plusieurs fois à la bibliothèque et l'ai entendu parler une fois à Berne au cours d'un meeting. Il parlait bien l'allemand¹¹.

Certes, comme il le raconte lui-même plus loin¹², Richter n'arriva probablement en Suisse qu'après juin 1916 et n'entra en contact avec ce qui s'appelait déjà « Dada » que le 15 septembre 1916. Reste, redisons-le, que, dans ce témoignage de première main, il ne nie pas avoir connu et entendu Lénine, fût-ce de loin.

De son côté, Richard Huelsenbeck, qui arriva le 26 février* au Cabaret Voltaire, nous donne, en 1972, quoique sur un mode dubitatif, une information précieuse :

* Comme le disent aussi bien Hugo Ball dès le 15 mai 1916, dans sa préface au recueil *Cabaret Voltaire* (« Recueil littéraire et artistique », Zurich, Meierei, Spiegelgasse I [juin 1916], reproduit dans *Dada Zurich Paris 1916-1922*, Paris, Jean-Michel Place, 1981, p. 21) et Tristan Tzara dans sa « Chronique zurichoise – 1915-1919 » parue dans *Dada Almanach*, op. cit., p. II. Mais sont proposées aussi deux autres dates : celle du 11 février 1916, par le même Hugo Ball, mais cette fois dans son journal, *Die Flucht aus der Zeit*, publié onze ans après (« Hülsenbeck ist angekommen. Er plädiert dafür, daß man den Rhythmus verstärkt... », extrait publié dans *Dada, Die Geburt des Dada*, op. cit., p. 110, et traduit en anglais dans *Flight Out of Time*, op. cit., p. 51), ou, plus récemment, par Sabine Wolf dans sa note sur Walter Serner dans le n° 7 de



Fig. 1 – La Spiegelgasse à Zurich : à gauche, le 1, où s'ouvrit le Cabaret Voltaire (Baugeschichtliches Archiv, Zurich); à droite, le 14, où habitait Lénine (Benziger Verlag) : une plaque le signale à gauche, entre le 1^{er} et le 2^e étage.

Luna-Park, la revue de Marc Dachy (Paris, Transédition, 1981) et dans ses notes pour la traduction française d'*En avant Dada – Die Geschichte des Dadaismus* (Hanovre, Leipzig, éd. Paul Steegemann, coll. « Die Silbergäule », 1920; réédition en fac-similé : Hambourg, éd. Nautilus, 1976) : *En avant Dada – L'Histoire du dadaïsme*, Paris, Allia, 1983, p. 68. Et même la date du 8 février 1916, dans la notice « Huelsenbeck » du *Personenregister* situé à la fin du recueil *Briefe (1911-1927)* de Hugo Ball, probablement due à Annemarie (*sic*) Schütt-Hennings (Ensiedeln, Zurich, Cologne, Benziger Verlag, 1957, p. 310) : « Kam auf Aufforderung von Hugo Ball am 8. Februar 1916 nach Zürich, kurz nach der Gründung des "Cabaret" (*sic*) Voltaire"... »

De Lénine, nous entendîmes très peu parler – ils disent qu’il vint une fois au Cabaret –, je ne le vis jamais. Je ne sais même pas à quoi il ressemble¹³.

Information que confirme le critique Hans J. Kleinschmidt, qui préface les *Memoirs of a Dada Drummer* de Huelsenbeck, en laissant toutefois passer une autre information qui prendra bientôt tout son sens pour nous :

Arp, Ball et Huelsenbeck ne rencontrèrent jamais Lénine, quoique Tzara, plus tard, déclara à des amis à Paris qu’il avait « échangé des idées » avec lui¹⁴.

Mais il y a mieux. Il y a cet autre témoignage, de première main comme celui de Richter et, de surcroît, par quelqu’un qui fut présent au Cabaret Voltaire avant Richter et même Huelsenbeck, dès le 5 février 1916, jour de l’ouverture : c’est celui du peintre roumain Marcel Janco. On s’étonne qu’il soit à peu près passé inaperçu, perdu qu’il est dans un ouvrage collectif publié en 1957, et qu’on n’y ait pas relevé l’information extraordinaire qu’il contient en son dixième paragraphe :

[Le Cabaret Voltaire] fut le rendez-vous des arts. Ici se coudoyaient peintres, étudiants, révolutionnaires, touristes, escrocs internationaux, psychiatres, demimonde (*sic*), sculpteurs et de

gentils espions à court d'informations. Dans la fumée épaisse, au milieu du bruit des déclamations ou d'une chanson populaire, il y eut des apparitions soudaines comme celle de l'impressionnante figure mongole de Lénine, encadré d'un groupe, ou celle à barbe assyrienne de Laban, le grand danseur¹⁵.

Lénine, et encadré d'un groupe! Quelle révélation prodigieuse, aux conséquences incalculables! Ainsi, le futur dirigeant de la révolution soviétique ne se contenta pas d'être voisin du Cabaret Voltaire, *il y entra!* Ni d'entendre vaguement de chez lui la rumeur des soirées Dada : *il y assista!* Mieux – et qu'on nous pardonne la violence d'une telle affirmation : *il y participa!* C'est du moins la conclusion à laquelle sera inéluctablement conduit, comme nous, le lecteur de bonne foi, pour peu qu'il daigne examiner avec patience et objectivité le faisceau de faits que nous allons maintenant évoquer.

CHAPITRE II

LE GOÛT DE VLADIMIR OULIANOV POUR LES CABARETS

Une remarque, d'abord : la révélation faite par Janco, comme en passant, ne devrait pas surprendre outre mesure les bons connaisseurs de la biographie léninienne. Le goût de Vladimir Oulianov pour les cabarets ne date pas de 1916. La discrétion bien compréhensible des historiens ou des témoins du même bord politique, celle, encore plus compréhensible, de l'intéressé lui-même dans sa correspondance, n'ont pas empêché quelques indications précises de filtrer. Kroupskaïa, si l'on sait la lire, nous en dit déjà beaucoup. La période passée en 1901-1902 à Munich, par exemple, a laissé, de son propre aveu, au couple révolutionnaire « un souvenir agréable ». « Nous avons trouvé le moyen, explique-t-elle pudiquement, de nous amuser de bon cœur à l'époque du carnaval et nous laisser entraîner par l'exceptionnelle joie de vivre que tous ressentaient¹⁶... » Un peu plus tard, à Londres, Vladimir

Ilitch pousse le goût de la classe ouvrière, nous révèle-t-elle, jusqu'à « se rendre partout où elle se trouvait – dans les promenades suburbaines (...), *dans les bars*¹⁷... ». Ailleurs encore elle nous dit que Lénine aime le chant :

Je me souviens qu'à Paris nous eûmes une période d'engouement pour la chanson révolutionnaire française. Vladimir Ilitch fit la connaissance de Montéhus, talentueux compositeur et exécuteur de chansons révolutionnaires¹⁸.

Les deux époux vont dans les endroits les plus reculés écouter le chanteur. Aline, un témoin de l'époque, raconte la première rencontre :

Après l'audition de Montéhus, Lénine disparut. On le chercha dans la salle, mais il n'y était pas. On apprit qu'il était allé dans les coulisses faire la connaissance du chansonnier. Et ils s'emballèrent tellement l'un pour l'autre par leur conversation, qu'ils restèrent, sans y prendre garde, jusqu'à quatre heures du matin¹⁹.

Cet « emballement », qui nous révèle un Lénine couche-tard, alla jusqu'à l'invitation : « Montéhus, écrit Kroupskaïa, vint chanter une fois à l'une de nos soirées russes²⁰. » (On notera l'expression.) Continuons : à Bruxelles, en juillet-août 1903, au moment du « II^e » congrès du Parti ouvrier social-